

DEMANDE DE FINANCEMENT

Fiche résumée du projet

Association membre de Fribourg-Solidaire : **Pont Universel**

Nom et e-mail de la personne de contact : Lothar Seethaler lothar.seethaler@pont-universel.org

INFORMATIONS DE BASE SUR LE PROJET

Titre du projet : **Agroécologie pour les Groupements de Solidarité à Banikoara, Bénin**

Durée total du projet : ☐ 1 an ☐ 2 ans ☒ 3 ans

Pays : **Bénin**

Partenaire local : **Pont Universel Bénin**

Nombre de personnes directement concernées par les résultats et les changements définis dans le cadre des résultats et des objectifs du projet : **500 femmes avec leurs >2000 enfants et 200 hommes**

Montant total du projet : **CHF 80'937.- pour 3 ans**

Ce projet est-il financé par le DFAE : ☒ Non ☐ Oui

DESCRIPTIF RÉSUMÉ DU PROJET

Contexte

Banikoara est une commune rurale au Nord du Bénin, avec aujourd'hui une population proche de 300'000 habitants, dont environ ¾ vivent de l'agriculture. Les personnes les plus vulnérables, les paysannes et les jeunes, vivent de l'agriculture et de l'élevage et se nourrissent essentiellement de céréales : riz, maïs, sorgho, ignames et patates douces. Il y a très peu de protéines dans leur alimentation, et pendant la soudure aussi trop peu de lipides et de légumineuses. Beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition, et les familles vulnérables se retrouvent dans un endettement chronique qui les expose à des crédits d'usure avec des pertes énormes sous forme d'intérêts...

Le projet a commencé en 2021 avec la formation de 6 groupements de solidarité (GS) avec 20-25 femmes vulnérables par GS, soucieuses d'améliorer la situation de vie de leurs familles par des activités communes et le soutien mutuel. Aujourd'hui il existe 22 GS et d'autres se forment et joignent le mouvement continuellement.

Objectif principal

Amélioration des conditions de vie des familles et des personnes les plus vulnérables, femmes, enfants et jeunes dans la Commune de Banikoara. Transition de l'agriculture conventionnelle vers l'agroécologie, permettant la production d'une nourriture saine, équilibrée et suffisante pour les familles et les enfants. Éviter l'endettement chronique des familles, assurer leur accès aux soins de santé, à l'eau potable, et l'accès des enfants à l'éducation.

Principales activités qui seront réalisées

Accompagnement des GS de femmes vulnérables et de jeunes dans leurs choix d'activités communes et la mise en œuvre, et organisation de formations en méthodes et pratiques agroécologiques ; appuis à la gestion de leurs caisses d'épargne commune avec crédits d'urgence internes ; sensibilisation et appuis au GS à la préparation de plaidoyers auprès des autorités locales pour le respect des droits fondamentaux des femmes et de leurs enfants.

PLAN DE FINANCEMENT DU PROJET

	Année 1	Année 2	Année 3
Total du projet	25'819.-	26'966.-	28'152.-
Montant demandé à Fribourg-Solidaire	20'000.-	20'500.-	21'000.-

CONTRIBUTIONS BENEVOLES (en temps, matériel, services...)

Par le partenaire : Rémunérations modestes des professionnel-le-s et engagements non rémunérés en dehors des heures de travail : dans les soirées, souvent les samedis, dès fois aussi les dimanches.

Par l'association membre de Fribourg-Solidaire : Une visite de projet par année entièrement prise en charge, un suivi des documents : décomptes mensuels, planifications et rapports, ainsi qu'un coaching 2-3 fois par mois par WhatsApp, soit 16-20 heures de travail d'un professionnel bénévole par mois.

3 PRINCIPAUX OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE (ODD) TOUCHÉS

Directement, à travers l'initiation, l'accompagnement des activités et la formation des GS :

- ODD 1. Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde
- ODD 2. Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable
- ODD 5. Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles
- ODD 12. Établir des modes de consommation et de production durables

Indirectement, à travers l'animation, la sensibilisation et l'appui à la préparation des plaidoyers des GS :

- ODD 3. Santé ; 4. Éducation ; 6. Eau et assainissement ; 10. Réduire les inégalités ; 16. Paix, justice...

DEMANDE DE FINANCEMENT

PRÉSENTATION DU PROJET (8 pages maximum)

Agroécologie pour les Groupements de Solidarité (GS) à Banikoara, Bénin

1. INFORMATIONS GÉNÉRALES

- Informations principales sur le contexte géographique, économique et social en lien avec le projet :

La Commune de Banikoara (avec 4'383 km² = 2.6x le canton de Fribourg ; entre 200m et 300m d'altitude) dans le département de l'Alibori au nord du Bénin se trouve en proximité du Parc National du W que le Bénin partage avec le Niger et le Burkina Faso. Deux tiers de la population sont musulmans, 13,6% catholiques. Les différents groupes ethniques : Baatombou, Fulbé et autres minorités, vivent pacifiquement ensemble et pratiquent des mariages inter-ethniques. La commune est une collectivité territoriale décentralisée avec un conseil communal ou municipal et la Mairie, et elle détient pratiquement toutes les compétences qui déterminent la vie de la population au quotidien.

Banikoara est la région principale au Bénin pour la production du coton, et à peu près 50% du terrain agricole y est dédiée. Le reste est utilisé pour une production vivrière extensive et le maraîchage en période de soudure ; pourtant, le maraîchage dans les marées n'est pas pleinement développé à cause d'un nombre insuffisant de puits. Aussi l'élevage des bovins ainsi que des petits ruminants (caprins, ovins) est en régression depuis plusieurs années pour différentes raisons : entre autres la pression sur les terres agricoles, mais aussi à cause d'un endettement chronique des familles paysannes qui perdent ainsi leur bétail.

La diminution de la fertilité des sols combinée avec l'endettement chronique et croissant mènent à une malnutrition croissante des enfants et une paupérisation des familles – qui frappe tout d'abord les femmes avec leurs enfants en bas âge. Cette situation est directement liée à la production agricole actuelle qui est largement déterminée par la production du coton conventionnel : Des crédits sous forme d'engrais chimique, de pesticides et d'herbicides synthétiques et souvent très toxiques sont octroyés aux familles paysannes selon la taille du terrain cultivé en coton. Suite à la dégradation progressive des sols, les paysan-ne-s dépendent de ces produits aussi pour cultiver leur nourriture – ce qui appauvrit davantage leurs sols.

Déjà en 2016, une étude menée par la GIZ (Coopération allemande) a montré les effets négatifs de ces intrants sur la qualité des sols et la santé des paysan-ne-s – qui utilisent ces produits très souvent sans protection. Par ailleurs, ces intrants reçus sous forme de crédit remboursable après la récolte en coton, représentent également un accès facile au cash : vendu sur le marché noir, les paysan-ne-s reçoivent deux tiers du prix qui leur est demandé au remboursement, subissent donc une perte de 50%. En même temps, des agronomes locaux ont observé que la rentabilité du coton s'est fortement érodée pour les producteurs et productrices locales, suite à la détérioration des sols et des récoltes réduites par hectare, en conséquence.

Il existe – et existait – des interventions qui cherchent à faire face à cette situation, dont trois sont d'une importance particulière pour ce projet – et Pont Universel est en contact direct avec les trois organisations :

- Il y a environ dix ans, Helvetas a lancé une initiative pour promouvoir le coton bio, un peu plus au sud de Banikoara. Les paysan-ne-s étaient très intéressé-e-s et le projet avait un grand succès – jusqu'à ce que les quotas pour le coton conventionnel fixés par les entreprises proches du gouvernement n'étaient plus atteints. Sous pression, Helvetas a abandonné cette initiative à l'époque. Pourtant, aujourd'hui une filière de coton bio existe, aussi à Banikoara, avec des facilités d'évacuation de la production – qui sont encore moins bien organisées que celles pour le coton conventionnel. Le rendement net du coton bio – revenu réalisé par la récolte moins coûts des intrants – est à peu près un tiers plus élevé pour les paysan-ne-s que celui du coton conventionnel, sans prendre en compte les dégâts environnementaux et de la santé humaine de ce dernier. Mais des investissements initiaux sont nécessaires pour la transition vers le bio.
- Aujourd'hui, l'organisation locale Association des femmes vaillantes et actives (AFVA) est active à Banikoara avec la promotion de la filière du coton bio. Pourtant, elle ne s'engage pas dans la transition de la production entière des fermes vers une production bio-organique. Selon les standards internationaux, le terme « bio-organique » ne pourra donc pas être appliqué. L'œuvre d'entraide fribourgeoise Brücke-Le Pont soutien AFVA pour le développement de la filière du karité à Banikoara. Les GS et Pont Universel vont collaborer avec AFVA pour l'évacuation du coton bio.
- L'Agence française de développement (AFD) finance le projet d'appui à la transition agroécologique dans les zones cotonnières (TAZCO). Ce projet accompagne les agriculteurs du nord du Bénin, Banikoara y compris, à adopter des pratiques agroécologiques sur des exploitations agricoles. L'équipe de Pont Universel est en contact avec les responsables de ce projet et envisage des échanges et appuis techniques, ainsi qu'une coordination.
- La GIZ (Coopération allemande) s'engage actuellement dans un projet de protection et réhabilitation des sols (Prosol). Ce projet s'inscrit dans une vision de former les agriculteurs sur d'autres pratiques agroécologiques au fil des années. L'équipe de PU a déjà pris contact avec le responsable du projet Prosol à Parakou pour des synergies entre les deux projets.

DEMANDE DE FINANCEMENT

- Justification du projet par rapport au contexte :

Après des analyses conjointes, approfondies et répétées du contexte complexe à Banikoara, d'abord avec les femmes des GS, ensuite aussi avec plusieurs de leurs maris et des jeunes réunies en GS, Pont Universel s'est mis d'accord avec les femmes, leurs maris et les jeunes de les accompagner dans le cadre des GS dans leurs recherches de solutions pour une amélioration durable de leur situation de vie. Élément central dans ce contexte s'est avéré la transition vers une agroécologie qui permettra de renforcer une production agricole saine, variée et suffisante, destinée en premier lieu à la consommation des familles, pourtant combinée aussi avec des produits de rente comme le coton et le karité.

Pris dans un cercle vicieux de l'endettement chronique, avec des terrains agricoles de plus en plus dégradés, des récoltes diminuantes, une insécurité alimentaire des familles inquiétante, notamment pendant la soudure, et des enfants avec une alimentation déséquilibrée – cette spirale négative nécessite cependant des interventions à plusieurs niveaux afin de pouvoir être transformée dans un développement positif et durable : des réponses intégrant les aspects économiques, sociaux, et comportementaux s'imposent. Dans ce contexte, la transition agroécologique sera certainement avantageuse pour aider les familles à sortir de cette impasse, pourtant, cette transition ne peut à peine être réalisée par des familles individuelles et appauvries à elles seules.

C'est là où les groupements de solidarité (GS) entre en jeu : Les expériences des deux dernières années montrent que des réalisations de cette ampleur peuvent être envisagées dans le cadre collectif de GS où tout d'abord les femmes de plusieurs familles, responsables pour nourrir leurs enfants, se réunissent pour s'entraider et se soutenir mutuellement. En concertation avec des GS de jeunes hommes, de jeunes femmes et des GS mixtes, les GS sont capables de créer la marge de manœuvre nécessaire pour investir ensemble dans des solutions agroécologiques plus durables (=> aspect économique).

Avec la confiance entre les membres des GS qui a été créée, les GS de jeunes et de femmes ont commencé déjà pendant l'année en cours avec des essais agroécologiques sur des champs communautaires qu'elles/ils ont mis ensemble pour vérifier l'efficacité de ces méthodes. Les préparations ont été faites ensemble, et une fois les méthodes auront fait leur preuve, elles peuvent être introduites sur les champs individuels, pendant que les préparations pour les champs individuels – investissements en temps de travail – seront toujours faites ensemble, intégrant la production des cultures vivrières, maraichères, ainsi que de rente comme le coton. La transformation de certains produits choisis – riz, karité, etc. – pourra également se faire dans le cadre de GS et ajouter un revenu supplémentaire. Ainsi, l'endettement pour les intrants chimiques sera fortement diminué, pendant que les investissements en travail peuvent être réalisés dans le cadre des GS, aussi grâce à une entraide entre les générations et entre les genres – les GS des jeunes collaborent déjà avec les GS des femmes, les maris soutiennent de plus en plus leurs femmes (=> aspects social et comportemental).

Pour les imprévus dans la vie (maladies etc.), les caisses d'épargne commune avec la possibilité de crédits d'urgence internes sont utilisées comme filet de sécurité sociale.

C'est grâce à des GS bien structurés et leur travail en réseau que cette transition avec ces différents défis peut être envisagée d'une façon autodéterminée et durable : les défis économiques liés notamment à la transition agroécologique, les défis sociaux d'entraide et de confiance, les défis comportementaux de soutien intergénérationnel et entre les genres, ainsi que les défis politico-administratifs pour l'accès aux droits et services fondamentaux – à la santé, l'eau potable, l'éducation pour les enfants, etc. – qui sont négociés à travers des plaidoyers menés par les réseaux des GS auprès des autorités locales.

- Motivations et compétences de l'association membre de Fribourg-Solidaire à soutenir ce projet :

La motivation de Pont Universel pour soutenir ce projet est son crédo de pouvoir renforcer l'autodétermination de personnes et de groupes particulièrement vulnérables à travers un accompagnement basé sur des analyses et dialogues conjointes, à la même hauteur des yeux des personnes concernées. Ceci s'applique pour le travail de Pont Universel dans des ateliers créatifs avec des personnes partiellement atteintes de difficultés psycho-sociales à Fribourg en Suisse, comme avec des groupes de personnes particulièrement vulnérables dans les contextes complexes à Banikoara au Bénin et au Sud Kivu en République Démocratique du Congo (RDC) en Afrique – contextes caractérisés par différents modes d'exploitation, d'inégalités sociales et entre les genres, et par des violences qui peuvent également mener à des traumatismes profonds. L'accompagnement de Pont Universel est destiné à renforcer les capacités des organisations locales et de leurs équipes afin qu'elles soient capables d'accompagner de leur part les groupes de personnes défavorisées et vulnérables concernées – groupements de solidarité (GS) dans le cas du projet à Banikoara.

Pont Universel travaille avec un bénévole, professionnel du développement aujourd'hui à la retraite, qui dispose d'une expérience de nombreuses années dans l'accompagnement de projets de ce genre dans différents pays : l'Inde, le Madagascar, la RDC, le Sénégal. Le concept des groupements de solidarité ou groupes solidaires a fait ses preuves dans tous ces pays, pourtant adapté chaque fois aux contextes spécifiques dans chaque pays. Une approche psychosociale communautaire intégrale a été développée en RDC, et des collaborations avec des institutions locales et organisations spécialisées sont envisagées, selon les opportunités. À Banikoara il s'agit de l'Hôpital de zone pour la santé mère-enfant et, en combinaison avec l'UNICEF, pour la sensibilisation des mères pour la bonne nutrition des enfants ; du Lycée agricole de Banikoara et du projet TAZCO de l'association interprofessionnelle du Coton (AIC), financé par l'AFD, pour la transition vers l'agroécologie, ainsi que du Projet de Protection et Réhabilitation des sols (Prosol) de la GIZ, et d'autres spécialistes en la matière de la Suisse

DEMANDE DE FINANCEMENT

et du Bénin sont également consultés ; de Médecins du Monde Suisse pour la prévention des violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG), etc.

Ainsi, les compétences nécessaires pour la réalisation de ce projet : l'accompagnement compétent des GS dans leur formation et leurs actions conjointes pour améliorer leur situation de vie, sont réunis et coordonnées pour assurer la bonne progression du projet.

2. OBJECTIFS ET RESULTATS (un cadre logique – facultatif – peut être joint à cette demande)

- **Objectif principal :**

Le bien-être des personnes vulnérables de Banikoara, femmes, enfants et jeunes, s'est amélioré

- **Objectifs secondaires :**

1. Dans le cadre des groupements de solidarité (GS), une production agricole saine, variée et destinée à la consommation locale est assurée
2. La sécurité alimentaire et une nutrition équilibrée et suffisante est assurée pour les familles, notamment pour les enfants et les femmes enceintes
3. L'endettement chronique des familles les plus démunies est diminué et les pertes de revenu évitées
4. L'accès aux soins de santé, à l'éducation des enfants et à l'eau potable est amélioré grâce aux plaidoyers menés par les réseaux des groupements de solidarité (GS) auprès des autorités locales compétentes
5. Les relations intergénérationnelles et entre les genres sont solidaires et équitables et les violences basées sur le genre sont prévenues

- **Activités planifiées (pour toute la durée du projet y compris 2ème et 3ème année s'il y a lieu) :**

- Formation des animateurs locaux/ animatrices locales (AL) dans l'accompagnement de groupements de solidarité (GS)
- Animation et accompagnement des GS dans la recherche de solutions collectives à leurs défis majeurs et problèmes quotidiens et dans leur mise en pratique
- Formation initiale et échanges continues avec les responsables de GS (présidentes, secrétaires et trésoriers) sur leurs rôles et tâches spécifiques dans les GS
- Formation des GS dans des techniques et pratiques agroécologiques adaptées
- Sensibilisation sur les questions de bonne nutrition – en collaboration avec l'Hôpital de zone de Banikoara et UNICEF – ainsi que la prévention des violences basées sur le genre (VBG), en collaboration avec Médecins du Monde
- Implication des autorités traditionnelles locales (chefs de village, sages, etc.) dans les analyses et dialogues des GS, afin de les assurer du bien-fondé des initiatives des GS et de solliciter leur soutien
- Sensibilisation des jeunes du Lycée agricole de Banikoara pour s'impliquer dans les activités des GS
- Accompagnement des réunions des réseaux de GS dans leurs échanges d'expériences et la préparation de leurs plaidoyers auprès des autorités locales
- Accompagnement des rencontres entre les réseaux de GS et autorités locales / Mairie, organisées par les responsables des GS

- **Résultats attendus (outcomes/effets après 3 ans) :**

Outcome 1 : 60% des groupements de solidarité (GS) ont des activités communes en faveur d'une transition vers l'agroécologie (production de biopesticides, composte, etc.) ;
40% des membres de GS ont commencé l'application de méthodes agroécologiques sur leurs champs individuelles ;
40% des membres de GS ont commencé la transition de la production du coton vers le bio.

Outcome 2 : 75% ou plus des familles avec des membres de GS ont une nourriture suffisante et variée, avec assez de lipides et de protéines (selon les recommandations de l'OMS), aussi pendant la soudure ; de même en particulier pour les femmes enceintes et allaitante, membres de GS, et leurs enfants de 1 à 5 ans.

DEMANDE DE FINANCEMENT

- Outcome 3 : 80% des GS avec au moins 400 femmes et 160 jeunes / hommes vulnérables disposent d'une caisse d'épargne fonctionnelle avec crédits internes de survie pour leurs membres ;
80% des membres des GS, soit au moins 400 femmes et 160 jeunes / hommes ont pu sortir de l'endettement chronique et des ventes précoces de leur récolte.
- Outcome 4 : 6 plaidoyers au niveau des villages et 2 au niveau de la Marie ont pu être menés et ont été reçu par les autorités locales compétentes.
4 plaidoyers au niveau des villages et 1 au niveau de la Marie ont mené à des projets de réalisation.
- Outcome 5 : 4 GS de jeunes / hommes soutiennent des GS de femmes dans la réalisation de leurs activités ;
Dans 80% des GS des femmes un soutien de quelques hommes est visible et le partage du travail entre hommes et femmes est discuté avec ces hommes ;
Dans 60% des GS des femmes, il y a des hommes associés qui participent activement à la prévention des violences basées sur le genre (VBG).

3. LE PARTENAIRE LOCAL (porteur des actions)

- Le partenaire local en charge du projet (Nom, date de constitution, statut légal, sources de financement) :
Pont Universel Bénin a été fondé en 2020 par Amy Mukwa, membre de Pont Universel Fribourg, qui avait étudié le commerce (Master) à l'Université de Fribourg. En tant que Coordinatrice, Amy a rassemblé une jeune équipe locale autour d'elle avec Axel Agbemavo, un agronome du Lycée agricole de Banikoara, Sabi Issa Nangbeni, un vétérinaire du Lycée agricole de Banikoara, et Dado Ourou Zoume, mère de deux enfants avec formation scolaire accomplie. L'équipe vit et travaille à partir Banikoara Centre. Dans les réseaux des GS de la zone rural, il y a 3 animateurs locaux (AL) qui ont également des engagements locaux, par exemple dans les comités villageois de santé. 2-3 AL de plus devront être recrutés dans les années à venir, selon le nombre croissant des GS qui souhaitent s'associer avec Pont Universel.
- Lien de votre association avec le partenaire local :
Enregistrée au Bénin, Pont Universel Bénin a un lien direct avec Pont Universel Fribourg où la Coordinatrice est émergée. Pourtant, Pont Universel Bénin, ayant un statut légal au Bénin, pourrait localement chercher des fonds. Ce n'est pas (encore) le cas, parce que l'équipe est entièrement occupée avec la réalisation du projet à Banikoara.
- Équipe du projet :
L'équipe du projet à Banikoara a été présentée dans le premier paragraphe ; à partir de Pont Universel Fribourg, l'équipe est coachée par un professionnel du développement (16 ans Chargé de programme auprès d'Action de Carême Suisse, ensuite 11 ans avec la Direction du Développement et de la Coopération DDC du DFAE), depuis 2021 à la retraite.
- Autres intervenants sur le terrain et leurs implications dans le projet, partenaires du projet - financiers ou autres (publics, privés, non gouvernemental, etc.) :
Le premier partenaire du projet est la Mairie de Banikoara qui soutien ce projet et son approche participative – ce que Monsieur le Maire a souligné en déclarant le Coach du projet de Pont Universel de Fribourg Citoyen honoraire de Banikoara. Le Chef de la sécurité de Banikoara comme toutes les autres instances municipales concernées soutiennent l'exécution du projet administrativement et avec leurs conseils. Au niveau des villages, ce sont les Chefs des villages et leurs conseillers qui d'office doivent être informés.
Au niveau des institutions locales, une collaboration directe existe avec l'Hôpital de référence ainsi que le Lycée agricole de Banikoara. UNICEF, qui soutient l'Hôpital entre autres dans la sensibilisation des femmes sur la bonne nutrition des enfants, s'implique également au niveau des GS qui sont accompagnés par l'équipe de Pont Universel.
Des coordinations avec des organisations internationales sont envisagées avec la GIZ et son projet Prosol, l'AIC et son programme de transition agroécologique TAZCO, avec Brücke-Le Pont et son Coordinateur régional, Lazare Yombi, qui est un spécialiste recherché dans l'agroécologie, Médecin du Monde qui travaille entre autres dans la prévention des violences basées sur le genre (VBG), et au niveau local avec l'ONG AFVA qui coordonne la filière du coton bio, l'organisation des jeunes à Banikoara, ainsi que d'autres organisations locales qui sont actives dans la transformation de produits locaux, etc.

4. LES BÉNÉFICIAIRES

- Les bénéficiaires du projet (bénéficiaires directs et indirects) :
Les bénéficiaires sont environs 500 femmes et 200 jeunes hommes et femmes désavantagé-e-s, bénéficiaires indirectes les environs 2000 enfants des femmes plus un nombre croissant d'hommes – notamment leurs maris. À cause d'une adhésion continue de nouveau GS qui se constituent, le nombre de bénéficiaires est en constante croissance.

DEMANDE DE FINANCEMENT

- Participation des bénéficiaires dans l'élaboration de la demande :

Toutes les activités communes et formations dispensées sont basées sur les décisions des membres des GS concerné-e-s. Elles/ils prennent leurs décisions après des réflexions communes et répétées, accompagnées par l'équipe de Pont Universel Bénin et les animateurs locaux. Toutes leurs activités et formations correspondent donc avec un besoin ressenti et partagé par les membres des GS concernés.

- Participation des bénéficiaires dans la conduite du projet :

Il s'agit donc d'activités conduites par les bénéficiaires elles-mêmes / eux-mêmes, qui sont accompagné-e-s et soutenu-e-s par l'équipe de Pont Universel. L'aspect financier de ce soutien n'est pas la préoccupation centrale dans cette relation de travail – c'est plutôt la pertinence ressentie et comprise par les membres des GS. Ainsi, les « bénéficiaires » – cette désignation n'est pas vraiment appropriée pour le vécu de la relation – restent les actrices principales et acteurs principaux qui ont leur mot final dans toutes les décisions concernant les orientations et la mise en œuvre de toutes les activités du projet.

5. DISPOSITIF DE SUIVI DU PROJET

- Méthodes et acteurs responsables du suivi :

Ce projet consiste principalement d'une chaîne d'accompagnement : Les vraies actrices et vrais acteurs sont les GS avec leurs membres. Les AL les accompagnent de façon très rapprochée et ils/elles sont soutenu-e-s dans leur accompagnement par l'équipe de Pont Universel Bénin. Avec la croissance du nombre de GS, l'importance des AL devient de plus en plus grande, parce que l'équipe n'aura plus la possibilité de visiter chaque GS une fois par semaine, comme c'était le cas dans le passé. Le dialogue avec l'équipe des AL oriente donc l'équipe de Pont Universel Bénin sur les priorités, quels GS auront besoin d'un appui dans leurs réflexions à quel moment. Si dans le passé l'accompagnement dépendait entièrement de l'équipe de Pont Universel Bénin, il est partagé aujourd'hui déjà avec les AL, et le rôle de ces derniers va encore gagner en importance dans le futur. Le monitoring des résultats du projet se fait dans le cadre de cet accompagnement par les AL et l'équipe de Pont Universel Bénin. Des moments forts pour la récolte et l'évaluation des données et des observations sont définis deux fois par an, avant la rédaction des rapports.

Le rôle du Coach de Pont Universel Fribourg était au début de familiariser la jeune équipe avec cette approche, de l'accompagner dans son analyse du vécu sur le terrain dans les discussions menées avec les GS et d'approfondir avec l'équipe les orientations stratégiques : comment aider les GS de transformer leurs analyses de leur vécu difficile dans des actions collectives qui peuvent améliorer leurs situations de vie. Dans cette méthode d'accompagnement et de suivi, tout le monde est apprenti – indépendamment de l'expérience professionnelle de chacun-e, parce que chaque contexte est différent et nécessite une compréhension assez profonde pour trouver les orientations pertinentes.

- Méthode de capitalisation, comment rendre l'expérience partageable (réplicabilité) :

Les informations pertinentes pour la mise en œuvre et les expériences récoltées servent tout d'abord pour le pilotage du projet. À cet effet, un plan opérationnel combiné avec une analyse continue du déroulement des activités a été développé, qui permet d'ajuster mensuellement, même hebdomadairement la planification – tout en gardant une vue d'ensemble sur les orientations stratégiques. À partir de ce journal, les rapports synthétiques sont produits à plusieurs reprises pendant l'année : pour les bailleurs (Fribourg Solidaire, les Paroisses...) et des présentations thématiques sont élaborées, selon les besoins et demandes d'organisations intéressées.

6. ESTIMATION DES CHANCES DE RÉUSSITE DU PROJET (points forts/points faibles)

- Potentiel du projet (points forts) :

Les points forts du projet sont les analyses conjointes faites avec les membres des groupements de solidarité (GS) et, par la suite, le fait que les personnes et groupes concernées prennent les décisions sur leurs activités communes ensemble. L'équipe de Pont Universel accompagne les analyses, les décisions, et l'exécution des activités. Cette méthode peut ralentir le processus au début, mais puis que les membres des GS doivent vraiment se mettre d'accord sur leurs activités communes, celles-ci s'avèrent plus durables. Le « désavantage » d'un processus plus profond et lent au début se transforme ainsi – une fois réussi – dans un avantage.

La transformation de l'agriculture conventionnelle – avec engrais chimique, pesticides et herbicides synthétiques parfois très toxiques – est un processus complexe qui nécessite des investissements en travail et en engrais organiques importants. Sans investissements importants de l'extérieur, cette transformation ne peut que réussir si les paysan-ne-s sont réuni-e-s en groupements pour s'entraider, nécessitant aussi un accompagnement compétent pour planifier et exécuter les différentes étapes de cette transition : commençant par des étendues plus limitées dans le maraîchage, ensuite avec des tests bien accompagnés des cultures vivrières en association et rotation avec le coton.

Si les projets Prosol de la GIZ et TAZCO de l'AFD interviennent avec des soutiens par exemple pour la production de biopesticides ou l'amélioration de la qualité des sols dans la Commune de Banikoara, ceci pourra avoir un effet multiplicateur

DEMANDE DE FINANCEMENT

en ce qui concerne l'ampleur de la transition. Dans ce cas, on pourra comparer l'effet du projet de Pont Universel en le comparant avec les zones sans Groupements de solidarité (GS) comme « groupe de contrôle ».

7. RISQUES ET POINTS FAIBLES

Nature & description du risque	Proba bilité P de l'occurrence	Impact I	Mesures d'atténuation du risque pris par Pont Universel (PU)	P x I
Risques contextuels : politiques, économiques & environnementaux				
La sécurité dans le Département d'Alibori au nord du Bénin se détériore ; des attaques jihadistes et enlèvements de civiles ont lieu	3	4	Éviter des rencontres avec le grand public et d'afficher le bureau, collaborer avec le service de sécurité et interrompre temporairement les visites sur le terrain, si l'occurrence menace aussi la Commune de Banikoara	2x4
Le contexte politique se durcit, les ONG sont mal vues et des intérêts économiques et politiques prédominent le bien-être de la population (femmes, familles)	2	3	L'équipe locale de PU élabore une stratégie modérée de plaidoyer avec les GS vis-à-vis les autorités locales et se concentre sur le renforcement des réseaux des GS	2x2
Une sécheresse prolongée cause une crise socio-économique et rend la transition agroécologique impossible	3	4	Concentration du projet sur des activités de survie et accepter le ralentissement de la transition agroécologique	3x3
Risques programmatiques et humains				
Des hommes voient leur position affaiblie vis-à-vis des femmes à cause des GS et interdisent leurs femmes d'y participer	2	3	Présenter une situation gagnante-gagnante pour les hommes et les familles grâce aux activités des GS, mener ce discours avec eux	2x2
Des ONG interviennent avec subsides importants dans la commune et essaient plus ou moins ouvertement de discréditer l'approche non-assistanciel de PU	2	3	PU renforce les échanges dans les réseaux des GS et met en évidence les avantages d'un développement indépendant grâce aux exemples des GS qui réussissent	2x2
Difficulté de trouver des animatrices locales qui pourront se déplacer régulièrement dans des villages voisins	4	3	Un nombre plus élevé d'animatrices locales est recruté et formé parmi les responsables de GS ; elles suivent un nombre limité de GS	3x2
Un accident ou événement de responsabilité civile empêche l'équipe de PU Bénin de continuer son travail	1	4	Les membres de l'équipe de PU Bénin souscrivent une assurance de maladie et d'accident, ainsi que de responsabilité civile	1x3
Des membres de l'équipe de Pont Universel Bénin quittent le projet.	2	3	Dialogue annuel avec les membres de l'équipe sur leurs perspectives pour être préparé	2x2
Risques institutionnelles				
PU Fribourg n'est plus capable de trouver des fonds pour le projet Banikoara Solidarité	1	3	PU Fribourg & Bénin cherche un partenaire qui peut intégrer le projet dans son programme au Bénin	1x2
PU Fribourg doit fermer à cause de faute grave ou par manque de bénévoles prêt à y travailler	1	3	Une nouvelle organisation fribourgeoise est cherchée ou crée qui est prêt à héberger le projet	1x2

Probabilité de l'occurrence : 1 = très improbable ; 2 = moindre ; 3 = moyenne ; 4 = élevée

Impact de l'occurrence : 1 = très peu d'impact ; 2 = moindre impact ; 3 = impact moyen ; 4 = impact élevée

P x I après mesures d'attén. : 1-2 = très peu ; 3-4 = moindre impact ; 6-9 = impact moyenne ; 12 = impact élevée

DEMANDE DE FINANCEMENT

7. BUDGET GLOBAL DU PROJET ET PLAN DE FINANCEMENT (voir fichier Excel en annexe)

- *Le budget reflète les diverses composantes du projet.*

Le projet consiste principalement de la mise en place et de l'accompagnement des groupements de solidarité (GS) : dans leurs réflexions communes et analyses de leur situation de vie, dans la mise en place d'instruments appropriés de gestion de leurs GS, dans la priorisation, la planification et la mise en œuvre de leurs activités communes. Le budget consiste donc principalement des salaires (modestes) de l'équipe béninoise de Pont Universel, de la location d'un bureau et de deux habitations pour les deux membres externes, ainsi que des frais de déplacement et de communication pour faciliter l'accompagnement des GS et de leurs réseaux sur le terrain. Avec le nombre croissant de GS, de rémunérations très modestes pour des animateurs locaux et animatrices locales s'y ajoutent, ainsi qu'un renfort de formation et de suivi par un expert local en agroécologie. Pour faciliter les tests de nouvelles pratiques en agroécologie, des investissements très modestes sont prévues – avant que les paysans et paysannes les transfèrent dans leurs champs individuels.

- *Le budget distingue les dépenses d'investissement, des dépenses de fonctionnement et présente les différentes sources de financement*

C'est ainsi que s'explique le fait que les investissements sont très minimaux ; pourtant, si le nombre de GS devrait augmenter drastiquement, un moyen de communication (par ex. un téléphone pour un animateur / une animatrice) ou un moyen de transport (un vélo ou une moto) pourrait s'ajouter. Les dépenses de fonctionnement au Bénin ont encore été subdivisé en salaires et rémunérations (avec charges sociales incluses) frais de fonctionnement.

Les frais de fonctionnement par Pont Universel à Fribourg sont gardés à 0.- (zéro), parce que l'accompagnement, le coaching, les visites annuelles sur le terrain et la rédaction des documents pour le projet sont effectués entièrement à titre bénévole.

- *Si le projet porte sur plusieurs années (maximum 3), la demande précise le budget total et le budget par année.*

Le budget détaillé est indiqué en annexe 1. b) pour la première année de la mise en œuvre. Les budgets pour la 2^{ème} et la 3^{ème} année vont suivre exactement la même logique, avec des adaptations dans le nombre d'animateurs locaux et animatrices locales, selon le nombre de GS qui se constituent spontanément et veulent encore adhérer au projet ainsi que d'éventuels investissements qui pourraient s'avérer nécessaires. Selon les besoins et possibilités qui se présentent, des visites d'échange avec d'autres projets dans la région ou des visites de formation devraient être planifiées dans le courant des prochains trois ans – celles-ci ne sont pas encore indiquées dans le budget.

8. ANNEXES

1. a) Budget pour 3 ans ; b) Budget détaillé pour la 1^{ère} année
 2. Cadre logique
 3. Plan de la Commune de Banikoara avec Groupements de solidarité (GS)
 4. Plan de 3 ans pour le lancement de la transition vers l'agroécologie
 5. Note sur la sécurité
-